

## AVIS DE SOUTENANCE

Mme CHLOE LARUELLE présente ses travaux en soutenance le :

**27 octobre 2017 à 14h00**

à l'adresse suivante :

Maison de La Recherche - Salle des thèses (001)

en vue de l'obtention du diplôme :

**Doctorat Histoire, langues, littérature anciennes**

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Edition, traduction et commentaire des Fables de Babrius

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master Mention histoire, histoire de l'art, archéologie

Section CNU : 08 - Langues et littératures anciennes

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : Mme VALERIE FROMENTIN, Professeur des Universités

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
Mme JEANNE-MARIE BOIVIN	Professeur des Universités	UNIVERSITE PARIS EST CRETEIL	
M. CHRISTOPHE CUSSET	Professeur des Universités	ECOLE NORMALE SUP LYON ENS DE LYON	
Mme VALERIE FROMENTIN	Professeur des Universités	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	
Mme SOPHIE GOTTELAND	Professeur des Universités	UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE	
Mme BRIGITTE MONDRAIN	Directeur d'Etudes	EC PRATIQUE DES HAUTES ETUDES	

## Résumé

### Edition, traduction et commentaire des fables de Babrius

Cette thèse vise à établir une édition critique, avec une traduction française et un commentaire, des quelque 143 fables choliambiques attribuées à Babrius (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècle) que nous avons conservées. Le recueil du fabuliste comprenait probablement à l'origine autour de 200 fables. Le sujet nous en a été suggéré par M. Jacques Jouanna, directeur de la Collection des Universités de France (section grecque), en vue d'une publication aux Belles Lettres.

L'absence presque totale de témoins jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle explique la rareté des éditions humanistiques de Babrius, qui ne disposent alors que de fables éparses. Ce n'est qu'à partir de 1842, date tardive de la découverte du manuscrit principal des fables (le *Lond. Add. 22087*), que l'*editio princeps* de Jean-François Boissonade (1844), ainsi que d'autres éditions, virent le jour. Les éditions se sont ensuite succédées au fil de l'apparition de nouveaux témoins, hétérogènes mais exceptionnels : celle d'Otto Crusius (1897) publia le texte des fameuses tablettes de cire d'Assendelft trouvées à Palmyre en 1892. Puis deux éditions de référence – l'édition Loeb de Ben Edwin Perry (1965) et l'édition Teubner d'Antonio La Penna et Maria Jagoda Luzzatto (1986) – intégrèrent l'apport de trois nouveaux *papyri* et d'un nouveau manuscrit identifié en 1935 (*M. 397*), mais aussi de la paraphrase dite « bodléienne », un corpus de réécritures en prose des fables. Les principes suivis sont bien différents dans ces deux éditions, qui constituent des outils de travail très inégaux : la première, qui s'inscrit dans la lignée de l'édition Crusius et la tradition de la Loeb Classical Library, contient un appareil critique extrêmement réduit, alors que la seconde fait état d'une multitude de variantes textuelles et de conjectures érudites, parmi lesquelles un lecteur non aguerri aurait bien du mal à se repérer. Depuis, un nouveau témoin a été découvert : le manuscrit *Vaticanus Barb. gr. 354*, identifié en 1994 et exploité dans les partielles *Notes on the Constitution of the Text* de J. Vaio (2001). Il était donc nécessaire de proposer une nouvelle édition des fables qui sache répondre aux normes scientifiques modernes et intègre les avancées les plus récentes sur le dossier babrien ; cette édition devait en outre être fondée sur le réexamen de tous les témoins connus et assortie d'une traduction française attentive aux spécificités de la langue et de la prosodie de Babrius.

Mais le travail d'édition nécessitait également d'être reconduit pour d'autres raisons, plus complexes. En effet, il nous est apparu évident que les fables conservées ne pouvaient dériver d'un archétype unique et que l'histoire de leur transmission ne saurait être figurée par un *stemma codicum* bien arrêté : les témoins à notre disposition offrent souvent des versions

différentes des mêmes fables, au sein de collections variées. Même le manuscrit principal, qui semble le plus proche de ce que Babrius aurait pu écrire, témoigne d'un remaniement complet de la matière babrienne, avec l'ajout presque systématique d'une morale en prose en fin de fable et un classement par ordre alphabétique qui ne peut être l'ordre originel, probablement perdu à jamais. Loin de fournir de Babrius un texte fixe, les témoins reflètent les avatars successifs d'un corpus vivant, maintes fois remanié et réécrit, qui n'a cessé d'évoluer au cours des siècles, dans des milieux très différents. D'ailleurs, la plupart des éditions elles-mêmes, dans leur quête d'un original d'auteur pourtant inaccessible, ont contribué à cette tradition de réécriture : elle se sont efforcées de reconstituer un texte hypothétique à partir des rares témoins conservés, par exemple en faisant appel à la tradition paraphrastique des fables pour combler les lacunes de la tradition directe. C'est pourquoi il était indispensable de repenser les principes d'une édition de Babrius et d'adapter notre méthode à ce corpus atypique.

La transmission atypique des fables babriennes, qui a généré différents états du texte, a constitué – et de loin – la principale difficulté de ce travail. Or nous avons précisément trouvé dans cet obstacle une remarquable occasion de nous intéresser, plutôt qu'à l'amont du texte babrien, à son aval, c'est-à-dire à sa réception. Le succès rencontré sans presque discontinuer par Babrius nous a en effet permis de documenter une réception très vivante qui a réécrit sans cesse son œuvre, dans des milieux culturels très éloignés dans l'espace et dans le temps. Nous avons donc tenté de reconstituer une histoire – jusque-là inédite – de la fortune antique et tardo-antique, mais aussi byzantine, des fables. Cela nous est apparu comme l'unique moyen de construire une édition capable d'exposer avec honnêteté les difficultés d'établissement du texte mais aussi d'explorer et de documenter des milieux culturels parfois méconnus : écoles, centres de copie, cercles de lettrés, etc. Enfin, elle contribue à mettre fin au cloisonnement des études sur Babrius, qui se réduisaient presque exclusivement à la philologie, alors qu'elles nous donnent accès à tout un pan d'histoire.

La thèse comporte, avant d'aboutir à l'édition des fables à proprement parler, une partie préliminaire et quatre parties.

La partie préliminaire (*La fable antique, d'Ésope à Babrius*) se propose de retracer l'itinéraire d'un genre depuis ses plus anciennes manifestations et jusqu'à la collection constituée par Babrius. Cette contextualisation large nous paraît primordiale, afin que le lecteur puisse replacer le fabuliste dans la longue tradition littéraire dans laquelle il s'inscrit, mais aussi pour qu'il comprenne les caractéristiques de la transmission textuelle du genre.

La première partie (*État de l'art*) offre d'abord une histoire chronologique des éditions telles qu'elles se sont constituées au gré des découvertes des témoins, avant d'explorer les forces et les faiblesses des logiques éditoriales. De nombreux débats ont opposé les éditeurs, qui ont adopté des principes d'établissement du texte très variés et ont produit des éditions hétérogènes.

La seconde partie ensuite (*Histoire de la réception des fables*) explore, d'un point de vue historique et culturel, et de façon chronologique, trois grandes périodes au cours desquelles les fables ont été lues, copiées, citées ou réécrites : la fin de l'Antiquité, l'époque byzantine, la période moderne et contemporaine.

La troisième partie (*Prolégomènes à un commentaire des fables*) tente quant à elle de poser différents jalons en vue d'un commentaire plus développé des fables, qui pourrait faire l'objet d'un article de revue.

La quatrième partie enfin (*Tradition du texte des fables*) étudie la tradition manuscrite des fables, en présentant une analyse des témoins et en rassemblant des éléments pour leur classement. Elle se termine par la mention des principes d'établissement du texte déterminés pour la présente édition.